

Peindre le théâtre du monde

par Mousse Boulanger

Au Musée national d'art antique, à Lisbonne, je me souviens avoir été impressionnée par un grand retable du quinzième siècle représentant la vie de Saint Vincent. On y voit un groupe de personnages, droits, distants, immobiles mais formant pourtant une vivante assemblée : princes, prêtres, moines, chevalier sont de tous les âges et semblent émaner de toutes les couches sociales. Ils sont nés sous le pinceau de Nuno Gonçalves qui fut peintre auprès du roi Alphonse V. Au centre du tableau se tient Saint Vincent, noble, grave, beau, habité par une foi affirmée par une bible ouverte. Ses vêtements chatoyants sont si foisonnants que les plis se chevauchent, s'emmêlent et se cassent sous une tunique d'un rouge flambant, incrustée de fils d'or. Vêtement qui fait de ce jeune prêcheur une figure si précieuse que le regard n'arrête pas de scruter l'habillement pour en vénérer les détails : un col tel une collerette posée sur la naissance de la nuque protégée par la suggestion d'un sous-vêtement noir. De larges raies rouges qui coupent l'or pour en accentuer l'éclat, et des dessins en feuilles de fougère, des marguerites, des lys, des franges qui alourdissent l'étoile dissimulée sous le livre saint.

Je retrouve dans la peinture de Jacques Biolley le même souci de mise en scène. La plupart du temps hiératiques, ses personnages mûrissent leur destin. Les regards sont d'une telle présence qu'ils bruissent comme des murmures, transformant la scène en un acte théâtral porteur d'incertitude et d'interrogation. Le spectateur, tout comme les créatures du tableau, est en attente. Une histoire est commencée. Le peintre s'est mis en position de narrateur au travers d'êtres qui irradient d'une beauté à l'apparence sereine. Le jeu des regards crée une dramaturgie qui va du grave à la tendresse en passant par l'ironie. On sent qu'il va se passer quelque chose mais le peintre laisse planer le mystère. Pourquoi ces êtres semblent-ils mélancoliques, perdus en eux-mêmes ? L'artiste ne nous livre qu'une part de l'histoire. Pour en accentuer la tension, il habille ses acteurs de costumes somptueux : des bleus qui captent la lumière dans des plissés transformés en fontaine incandescente ; des ocres qui s'évanouissent jusqu'aux délicatesses d'un épiderme mis à nu ; des coussins chiffonnés, des drapés savamment déployés, des manches ornées de rubans, des décolletés languissants. Autour des corps immobiles, le peintre crée un ballet d'ornements, de fronces, de roulottés,

de boucles, de replis ! Ostensiblement, l'artiste devient metteur en scène, décorateur et même acteur. N'est-il pas souvent son propre modèle ?

Jacques Biolley s'est forgé une technique éminemment personnelle. Travaille-t-il à la brosse, au pinceau ? C'est là un secret qui n'a pas à être divulgué. Il se dégage de sa peinture une troublante vibration, particulièrement évidente dans le grain de la peau, ce qui n'est pas sans rappeler l'art cinétique d'un Vasarely. Cette technique n'est pas subite ou fortuite, elle est l'aboutissement d'une recherche constante. La douceur des gestes et l'élégance des mains amplifient l'émotion suscitée par les épidermes. La densité des couleurs, la subtile gravité des visages, l'atmosphère de rites effleurés par la pensée et le geste évoquent un mysticisme à l'orientale qui rejoint les vitraux d'Alexandre Cingria à la Collégiale de Romont. Force, affirmation et mystère se conjuguent dans cette peinture qui nous offre la fascination de la beauté.

Productrice d'émissions littéraires radiophoniques, Mousse Boulanger est comédienne, poétesse et écrivaine. Sa bibliographie est riche de nombreux ouvrages : recueils de poèmes, nouvelles, romans, essais, légendes, albums pour enfants et récits.